

PRISCILLIEN CONTAMINÉ PAR UN CONFORMISME PARANOÏAQUE

Sylvain Jean Gabriel SANCHEZ

L'objet de cet article n'est pas de proposer des considérations historiques sur le priscillianisme¹. L'Antiquité tardive en Hispanie a été marquée par l'ascétisme chrétien présent, entre autres, par la diffusion d'un mouvement de réveil appelé du nom de son fondateur, le priscillianisme. Né vers 345-350, Priscillien a été évêque d'Avila à la fin du iv^e siècle. Homme charismatique et grand prédicateur, il appartient socialement à l'élite romaine par son rang de clarissime. En effet, sa famille fait partie des riches propriétaires fonciers de l'Empire. Ce jeune aristocrate a reçu une formation culturelle propre aux gens de rang sénatorial et s'est converti assez tard à un christianisme exigeant et austère. Son influence et le succès de son ministère pastoral lui attirent des ennemis parmi l'épiscopat. Déshonoré au cours de toute une intrigue ecclésiastique, il est dénoncé comme hérétique. Jugé par le pouvoir séculier pour fait de magie, il est condamné à mort avec quelques-uns de ses disciples à la fin de 385. Ses doctrines et ses pratiques ont été souvent mal comprises par ses disciples et, de surcroît, par ses adversaires. Son mouvement a été stigmatisé par l'Église comme hérétique, et d'évêque, la postérité a fait de lui un hérésiarque. Il serait intéressant de jeter un éclairage psychologique sur cette intrigue haletante pour élaborer lentement les mécanismes de l'inconscient collectif. Si nous interrogeons le rapport orthodoxie/hétérodoxie à travers le priscillianisme, c'est pour y chercher un trouble

1. Pour de plus amples informations, voir le site : www.sjgsanchez.fr

mental, la paranoïa collective, à savoir une contamination psychique qui finit par influencer la politique ecclésiastique ou l'histoire du christianisme. Cet épisode tardo-antique est une véritable tragédie inoubliable, car elle active des énergies qui traversent tout homme. Il met en scène des leaders paranoïaques qui vont contaminer la masse des fidèles.

En grec, le mot paranoïa est construit avec le radical *noos* et le préfixe *para*. Le radical *noos* peut être construit aussi avec d'autres préfixes. Mettons en parallèle la démence (paranoïa = *para-noos*), le sommeil (*hupnos* = *hupo-noos*) et la providence (*pronoia* = *pro-noos*). *Noos* désigne la pensée rationnelle des idées que nous générons par le cerveau gauche. Quand des énergies coulent sous (*hupo*) notre pensée sans que nous ne les maîtrisions, nous dormons; quand des énergies nous traversent avant (*pro*) que notre pensée ne soit en action, telles des pré-pensées, il s'agit d'intuition prémonitoire ou de futur potentiel non encore activé; quand des énergies viennent parasiter notre pensée en se plaçant à côté ou contre (*para*), le cerveau est brouillé par un filtre énergétique qui colore la réalité autrement, comme des chuchotements ou des voix qui nous suggèrent quelque chose. La paranoïa est un esprit qui déborde de son champ habituel, car celui-là est parasité par des énergies qui le submergent ou qui entrent en conflit. La paranoïa est donc un état délirant comparable à une maladie de démence activée par les dieux, c'est-à-dire, en langage moderne, par des pulsions de l'inconscient. Un paranoïaque peut finir par être emporté par ce délire qui le dissocie d'une compréhension saine; son trouble le pousse alors à des exactions criminelles. Le paranoïaque peut donc être aussi schizophrène. Dans les textes anciens, ce trouble mental est décrit comme le fait de gens orgueilleux qui ont sombré dans l'excès (la démesure, *l'hubris*). À cet état sont associés une série de symptômes: syndrome persécutoire, sentiment de trahison, injustice, processus de victimisation, méfiance extrême, peur de l'autre, angoisse, suspicion, calomnie, conspiration, panique, inimitié, haine, violence, frénésie destructrice...

Il ne s'agit pas ici de dévoiler des formes individuelles de paranoïa délirante mais de distinguer des formes de possession paranoïaque non clinique de la masse. Ce style paranoïaque n'est pas appliqué à des personnes pathologiques. Au dire de Luigi Zoja², ce délire collectif et historique semble

2. Luigi ZOJA, *Paranoïa. La folie qui fait l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2018. Ce livre a guidé ma réflexion sur la notion de paranoïa collective.

fréquent. Brossons rapidement le tableau de l'histoire du priscillianisme, avant d'envisager une interprétation basée sur les mécanismes de la psyché³.

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT

Né vers 345-350, Priscillien est issu d'une famille de propriétaires terriens, vraisemblablement dans la province de Bétique (peu ou prou l'actuelle Andalousie). De rang clarissime, il appartient à la classe sénatoriale de l'Empire romain. Riche laïc, il reçoit une formation solide qui sied à tout enfant privilégié de cette époque. Il a conscience d'appartenir à l'élite de l'empire romain.

Priscillien est aussi entouré par des amis de qualité: Latronien, Tibérien, Helpidius et Marinien. Le premier est qualifié par Jérôme d'« homme instruit, comparable aux anciens par son œuvre métrique ». Le deuxième, originaire de Bétique, est rhéteur de profession. Le troisième est aussi rhéteur et n'est pas étranger dans le basculement religieux de la vie de son ami. Le dernier provient de Galice. Après sa formation scolaire, il est parti enseigner le droit à Rome et devient un correspondant régulier de Symmaque. Il est possible que Priscillien et lui aient sympathisé à Bordeaux pendant leurs études. L'histoire nous apprend seulement que Marinien va favoriser le mouvement espagnol par la suite, quand il aura une charge de magistrat dans sa patrie. Au terme de sa formation intellectuelle, Priscillien est armé pour commencer sa carrière en gravissant les échelons du *cursum honorum* en vue d'intégrer ainsi les différentes magistratures prévues dans l'administration de l'empire. Mais c'est sans compter sur le destin de l'existence. Il se convertit au christianisme. La radicalité de sa conversion est un témoignage fort: de cultivé mondain, il devient vertueux et apprend le dur chemin de l'humilité. Au contact de son témoignage, ses deux amis proches – Latronien et Tibérien – le suivent dans cette nouvelle voie. Priscillien fait la connaissance de deux évêques, Instance et Salvien. Il témoigne du message des Évangiles et s'engage dans l'Église

3. La culture grecque classique présente aussi des figures paranoïaques intéressantes à étudier: Ajax (selon Sophocle) est affecté de ce trouble mental au point qu'il se suicide. Les Labdacides ne sont pas en reste: la figure de Créon (*Antigone* de Sophocle) présente aussi les symptômes du même mal dans son attitude contre Étéocle et Polynice. Enfin, Œdipe jette un sort paranoïaque sur ses deux fils, avant de partir en exil.

où il grandit vite dans la foi. Il prend part à la vie de la communauté comme catéchète puis comme simple fidèle. Son témoignage le fait remarquer, et sa grande culture va lui permettre d'enseigner en tant que laïc pour suppléer aux tâches du prêtre. À cette époque, il arrive souvent qu'un laïc riche et de bonne moralité soit promu à des fonctions qui sont déjà l'apanage du clerc. De fil en aiguille, le charisme dont il fait preuve le pousse à devenir prédicateur laïque... Priscillien fait très vite de nombreux adeptes, qui des gens du peuple, qui des nobles, qui des lettrés, qui des illettrés. Les fidèles se groupent autour de lui alors qu'il insiste pour que chacun retourne dans sa paroisse. Il ne veut pas constituer une Église à part. Son charisme et ses dons de thaumaturge, voire d'exorciste, attirent les gens avides. Malgré lui, un mouvement se cristallise et gagne l'ensemble de l'Espagne (370-375). Les cinq provinces hispaniques existant avant les invasions sont touchées vers 379.

Cette diffusion rapide va déranger plus d'un évêque... Hygin de Cordoue est le premier à traquer publiquement le groupe et en réfère à son supérieur ecclésiastique. Il s'adresse donc à Hydace, évêque de Mérida et métropolitain de Lusitanie; d'après lui, ces laïcs appartiennent à sa province ecclésiastique, enseignent des doctrines douteuses et vivent suivant un ascétisme rigoureux. Un des amis du métropolitain, Ithace, évêque d'Ossonoba (l'actuel Faro au sud du Portugal), accuse oralement Priscillien de pratiquer la magie. Les accusations calomnieuses de gnosticisme et de manichéisme se répandent très vite pour entacher la réputation du mouvement. Organisant sa défense, celui-ci envoie des lettres de communion aux Églises d'Espagne, pour confesser une foi conforme au Credo. Tiberianus et Asarbus (des disciples de la première heure) rédigent alors des professions de foi et un recueil d'anathématismes, dans lequel sont condamnés les dogmes de tous les hérétiques. Ces bonnes intentions de clarté et de transparence convainquent deux évêques – Hygin de Cordoue et Symposien d'Astorga – de l'innocence du groupe. Les deux évêques sympathisants savent qu'un concile va s'organiser sous l'autorité du métropolitain. Ils conseillent aux responsables du groupe de dresser une profession de foi claire et complète. Il s'agit de contrer la force calomnieuse des adversaires qui se répand dans l'épiscopat. Priscillien aurait alors rédigé hâtivement un Livre de défense.

Ses amis Hygin et Symposien ont dû diffuser cette apologie, afin que les membres de l'épiscopat puissent se faire une idée juste du mouvement. Le concile de Saragosse se déroule

vers 379-380 et ne va pas avoir l'impact que souhaitent Hydace et Ithace. En effet, Le faible nombre des participants (douze évêques dont deux d'Aquitaine: Phébade d'Agen et Delphin de Bordeaux) est certainement lié à un épiscopat partagé sur le parti à prendre. Hydace se contente de présenter une somme d'instructions écrites relatives à des considérations de discipline. On insiste, en huit points, sur des problèmes de pratiques religieuses qui visent indirectement l'ascétisme de Priscillien. L'usage des livres apocryphes a servi de conviction morale pour suspecter l'influence de doctrine gnostique dans le mouvement. Les inculpés ne se sont pas présentés au concile, pour éviter d'être confrontés à des accusations directes.

La situation va cependant s'aggraver... Pour parer aux objections du canon 7 du concile de Saragosse, qui stipule que personne n'a le droit de s'appeler docteur si l'Église ne le lui a pas conféré, Instance et Salvien décident très vite de faire élire leur ami Priscillien évêque d'Ávila, pour lui conférer plus de poids et asseoir son autorité.

Hydace ne l'entend pas de cette oreille. En revenant de Saragosse à Mérida, il sombre dans une grande colère pour trois raisons: il est vexé que le concile n'ait pas condamné explicitement ses adversaires; il est outré que l'élection épiscopale de son ennemi ait eu lieu pendant son absence; il est dénoncé dans son église par un prêtre « sur la base de faits ecclésiastiques ». Des accusations contre lui circulent, écrites par des laïcs des diocèses d'Instance et de Salvien. On ne connaît pas la nature de la dénonciation, mais on suppose qu'Hydace n'a pas respecté les règles de continence en rendant enceinte sa femme. En effet, à l'époque, les prêtres et les évêques ne sont pas obligés d'être célibataires. Cependant mariés, ils doivent respecter leur consécration religieuse en évitant l'accouplement. Cette faute provoque un schisme au sein des Églises. L'épiscopat attend une pénitence de l'accusé pour l'accueillir à nouveau dans la communion. Hydace, quant à lui, dénonce les élections épiscopales de laïcs. Priscillien est évidemment visé au premier chef. Les partisans de ce dernier veulent faire quelque chose pour endiguer ces perturbations ecclésiastiques et ramener la paix. Ils décident alors de se présenter à Mérida vers 380, pour rencontrer personnellement Hydace et mettre fin à ces controverses. Le conflit va alors s'envenimer... Cette initiative va être le fruit d'un quiproquo: les priscilliens veulent faire preuve de bons sentiments en respectant l'autorité religieuse et en venant obtenir la bénédiction du métropolitain pour valider les élections épiscopales; les hydatiens (i.e. les

partisans d'Hydace) pensent que la délégation vient relever le métropolitain de ses fonctions pour faute grave en le remplaçant par leur leader. Les hydatiens, excités, empêchent cette délégation d'arriver jusqu'à l'évêque. Parvenant à entrer dans l'église, les partisans de la paix sont violentés et roués de coups. Sur les conseils de Symposien et d'Hygin, les sympathisants de Priscillien informent de la tragédie les autres évêques espagnols par une lettre circulaire. Les adversaires de l'évêque d'Ávila ne peuvent admettre l'élection épiscopale d'un laïc. Hydace contre-attaque par de nouvelles actions d'envergure: lettre à Ambroise de Milan, demande d'un rescrit impérial contre les faux-évêques et les manichéens, accusation d'hérésie à l'encontre de Hygin et des priscilliens et circulaire aux églises dans laquelle est consignée sa version du récit des événements. Il obtient d'Ambroise une lettre adressée à l'attention de l'épiscopat espagnol (non conservée) dans laquelle l'évêque de Milan invite à la clémence en demandant d'accepter dans la communion les adeptes repentants. Ambroise décrète que Dictinius, fils de Symposien, doit demeurer prêtre et ne pas accéder à d'autres grades pour maintenir la paix des églises. Hydace obtient aussi un rescrit de Gratien en 380, qui proclame l'exclusion et le bannissement de tous les hérétiques des églises et des villes. Instance, Salvien et Priscillien sont donc chassés de leurs églises. Ils sont obligés d'abandonner leurs évêchés. L'évêque d'Ávila décide alors en concertation avec son groupe de composer une requête à Damase (Traité II) à l'automne 381, pour défendre sa cause à Rome. Il consulte un ami questeur qui tarde à répondre et qui lui assure que la requête est justifiée. Une petite équipe décide de voyager en partant avant les premiers frimas. En traversant l'Aquitaine pendant leur périple, ils font de nouveaux émules: le peuple d'Eauze, l'aristocrate Euchrotia et sa fille Procula. Delphin, évêque de Bordeaux, refuse de les voir. Ils séjournent probablement pendant les mois d'hiver de 382 chez Euchrotia. Au début du printemps, ils descendent vers Rome, afin de chercher à obtenir la suspension du décret impérial, en remettant une lettre à l'évêque de Rome. Malheureusement, Damase ne les reçoit pas à Rome, ni même Ambroise à Milan. Coup du sort: Salvien décède pour des raisons qu'on ignore. Alors ils modifient leur tactique. N'ayant pas les appuis de deux grands évêques, ils décident d'intriguer. Ils achètent Macedonius (Maître des offices et ennemi d'Ambroise) et obtiennent un rescrit qui ordonne de restituer aux églises foulées aux pieds les droits qui leur étaient reconnus auparavant. Satisfaits, ils regagnent

l'Espagne pendant l'été 382. Les intrigues redoublent. Ithace est convoqué pour répondre des perturbations qu'il a causées dans les Églises d'Hispanie. Il prend peur et passe dans la clandestinité. Il fuit en Gaule et s'adresse à Grégoire (préfet des Gaules jusqu'en 383). Mais Priscillien et ses partisans ont bien intrigué, car ils obtiennent de l'empereur, par l'entremise de Macedonius, que la connaissance du dossier soit retirée au préfet et confiée au vicaire des Espagnes, qui leur est favorable. En effet, Marinien a obtenu cette magistrature, ce qui lui permet de retourner dans sa patrie. Grégoire ne peut donc plus rien pour Ithace. De plus, Macedonius envoie des agents pour ramener Ithace en Espagne, afin qu'il compare devant l'unique proconsul de Lusitanie, Volventius (382-383), qui l'accuse d'être un perturbateur des églises. Le mouvement s'est acheté les faveurs du proconsul. Ithace se réfugie chez l'évêque Brittanus à Trèves, qui évite cette convocation et sauve la mise de son protégé. Priscillien et les siens sont donc victorieux et vont pouvoir continuer à diffuser leur message sans danger dans la péninsule et au-delà des Pyrénées. Mais la période de tranquillité du mouvement ne va durer que deux ans... En effet, les circonstances politiques vont infléchir le cours de l'histoire d'une toute autre manière. Maxime, général d'origine espagnole, est nommé empereur par ses troupes. Revenant de Bretagne, il entre en vainqueur dans la place forte de Trèves. Gratien est égorgé le 25 août 383 à Lyon. Ithace vient implorer l'aide du nouvel empereur en répandant tout son fiel à l'encontre de Priscillien. Voulant prendre parti dans cette querelle hispanique, pour se justifier devant l'évêque de Rome de son combat en faveur de l'orthodoxie, l'empereur convoque un concile qui se réunit à Bordeaux en 383/384. Officieusement, la chasse aux hérétiques lui permet surtout de confisquer les biens des victimes fortunées et de s'assurer des revenus substantiels pour enrichir le trésor impérial. Lors de ce synode, l'instance se défend mal et ne convainc personne; on lui retire alors son épiscopat. Les Bordelais sont galvanisés par leur évêque Delphin, qui fait courir la rumeur du soufre de l'hérésie. Cette méfiance destructrice va contaminer la masse délirante de la communauté. Une femme priscillienne, du nom de Pomponia Urbica (veuve de Julius Censor), est lapidée par la foule, au cours d'une émeute. Sachant pertinemment que sa défense est perdue devant cette assemblée gagnée à la cause d'Ithace, l'évêque d'Ávila refuse de comparaître. Il commet l'erreur magistrale de faire appel devant l'empereur. Une erreur? Oui, car elle introduit le pouvoir temporel dans une affaire religieuse. Le mouvement bascule

dans le domaine de la procédure civile pour le plus grand scandale de l'Église. Il est alors facile à Ithace d'invoquer l'accusation de magie afin d'ajouter un procès civil au procès religieux.

Un double procès a lieu à Trèves en 385 sous la préfecture d'Évodius et les consulats d'Arcadius et de Bauto. La première phase est ecclésiastique : c'est la répétition de l'accusation d'Ithace au concile de Bordeaux devant l'instance impériale confondue avec le tribunal du préfet du prétoire des Gaules. Ensuite, la seconde phase est séculière : Priscillien est poursuivi par un magistrat, car il tombe sous le coup des lois civiles pour magie et manichéisme. L'accusé est entendu, torturé et convaincu de sortilèges. Sous la douleur, il fait un triple aveu lourd de conséquences : il ne nie pas s'être intéressé à des enseignements immoraux, ni même avoir organisé des réunions nocturnes avec des femmes perdues, ni avoir eu l'habitude de prier nu selon certains rites magiques. Le préfet Évodius le déclare criminel et le fait jeter en prison. Les aveux sont portés à la connaissance de l'empereur, qui estime qu'il faut condamner Priscillien et ses partisans à la peine capitale.

L'accusation de manichéisme permet seulement au pouvoir civil de confisquer les lieux de culte, tandis que celle de magie implique la confiscation de tous les biens des condamnés au profit de l'État. Cette perspective peut séduire un usurpateur en quête d'argent pour financer ses projets politiques. Les condamnations tombent alors comme des coupe-rets : Priscillien et ses amis Felicissimus et Arménien (deux clercs), Latronien (un poète) et Euchrotia (une laïque) périssent sous le glaive. Instance est condamné à la déportation dans les îles Scilly. Tibérien marie sa fille, qui est pourtant une vierge consacrée, pour se disculper de tous ses anciens liens avec le mouvement. Néanmoins, privé de ses biens, il est aussi envoyé dans les îles Scilly comme Instance. Une commission militaire (des tribuns armés des pleins pouvoirs) est expédiée en Espagne, avec la mission de rechercher les priscillianistes et de procéder contre eux à des arrestations, des exécutions et à la confiscation des biens.

Un culte à Priscillien va s'implanter en Galice pour perpétuer la mémoire de cet évêque, saint homme, injustement accusé. Les conciles catholiques successifs vont condamner ce mouvement pour l'éradiquer. Celui-ci va encore perdurer deux siècles avec les adeptes des générations suivantes que les adversaires ont appelé priscillianistes. Nous connaissons surtout les générations postérieures du priscillianisme par les dénonciations de leurs adversaires. Le mouvement

évolue, comme un groupe exclu des Églises catholiques : d'origine citadine et aristocratique, il va gagner les campagnes et se populariser au contact des *pagani*. La littérature antipriscillianiste peut se condenser en trois témoignages : Orose, Consentius et Turibius. Paul Orose, né entre 375 et 380, originaire de Galice, est en contact constant avec le priscillianisme. Embrouillé par la situation théologique de sa région en pleine effervescence au sein des controverses entre priscillianistes et non priscillianistes, il rédige un mémoire en 413-414, envoyé à Augustin. Celui-ci lui répond dans sa brochure *Contra Priscillianistas et Origenistas*. Il fait observer à Orose, avec un dédain marqué, que l'essentiel de l'hérésie hispanique relève de Mani, d'Origène et de Sabellius, et que le manichéisme a été maintes fois réfuté par lui dans ses ouvrages ; Augustin pense, entre autres, au thème de l'âme. Il n'a apparemment pas le temps d'approfondir les thèses du mouvement et chaque point soulevé par Orose ; il se contente de renvoyer son correspondant à ce qu'il a déjà écrit sur les manichéens. La lettre 11* de Consentius à Augustin est une source capitale pour l'histoire du priscillianisme au ^v siècle. Cette lettre datée de 419-420 informe Augustin d'événements récents relatifs aux priscillianistes et qui intéressent les régions de la Tarraconaise et des îles Baléares. Consentius fait œuvre de faussaire pour lutter contre l'hérésie en confiant un faux traité priscillianiste à l'un de ses agents. La ruse de Consentius d'envoyer Fronto espionner le mouvement, en se faisant passer pour l'un des leurs, n'est pas du tout appréciée par l'évêque d'Hippone qui, en réponse à la lettre 11*, écrit le *contra mendacium* (420-421), dans lequel il condamne le mensonge de Consentius, comme une faute grave. Cette lettre de Consentius témoigne des survivances du priscillianisme à l'ascétisme rigoureux, au mystère et à la dissimulation légendaire, avec une certaine fascination pour l'occulte. Vers 447, un évêque d'Astorga (en Galice) nommé Turibius s'oppose au priscillianisme, car il redoute les hérésies encourageant la lecture des apocryphes. Il écrit alors une lettre personnelle au pape Léon le Grand et y joint un mémoire énumérant seize propositions hérétiques, et un libelle pour les réfuter. Le pape lui répond et l'encourage à convoquer un concile général hispanique, pour extirper le priscillianisme. On ne sait pas si ce concile eut lieu, mais la conjoncture politique est très troublée pour organiser quoi que ce soit. De toutes les façons, le priscillianisme n'est pas encore mort : les Galiciens croient encore en la sainteté thaumaturgique de Priscillien, et à Astorga même, Dictinius, quant à lui, est devenu un saint patron (sa fête y est toujours

célébrée le 2 juin). Ces décisions de Léon contre les priscillianistes sont adoptées avec fourberie par quelques Galiciens: ainsi, certains évêques sont encore priscillianistes à cette époque et, pour ne pas avoir d'ennui, font semblant de souscrire aux notifications de Rome.

Priscillien est vénéré comme un martyr en Galice et son nom est même mentionné dans la liturgie d'Astorga. L'implantation du culte de saint Jacques sur l'initiative de Martin de Braga à la fin du VI^e siècle et l'érection du sanctuaire de Compostelle à partir du IX^e siècle, correspondent à la volonté politique de substituer au culte hérétique un culte catholique.

Aujourd'hui, la question n'est plus de savoir si Priscillien est un hérétique ou un catholique conforme à la tradition. Les travaux scientifiques le représentent comme un chrétien non conforme devenu non-conformiste par l'inimitié de l'épiscopat qui l'a mis au ban de l'Église. Apportons un éclairage nouveau sur cet épisode tardo-antique.

L'ÉCLAIRAGE ANALYTIQUE DU COMPLEXE DE PARANOÏA COLLECTIVE

Analysons les partis en présence: d'une part, l'Église représentée par les antipriscillianistes; d'autre part, les adeptes du mouvement.

Le catholicisme en formation construit ses dogmes pour se protéger des hérétiques. Le succès de Priscillien, prédicateur laïque, fait peur aux évêques, car il vide les paroisses. La jalousie et l'envie tiraillent Hygin de Cordoue, le premier délateur qui en réfère à la hiérarchie épiscopale. La crainte de la concurrence va générer une image menaçante du mouvement naissant. Les auditeurs de ce prédicateur laïque sont de plus en plus nombreux. Les fidèles risquent d'être infestés par ces sermons à la doctrine non conforme à la théologie conciliaire. Inquiet par l'engouement de la plèbe, Hygin va devenir suspicieux et va contaminer le métropolitain Hydace, en exprimant ses craintes par des calomnies: ces groupuscules diffusent des doctrines douteuses, quant à la sainte foi. Ithace va les rejoindre en alimentant les rumeurs concernant des pratiques magiques auxquelles s'adonnerait Priscillien. Pourquoi ces trois hommes ont-ils mordu à l'appât du complexe paranoïaque? Parce qu'ils rejouent un trauma de leurs histoires respectives. Ils deviennent persécuteurs, car ils ont été persécutés. En effet, ils ont été hérétiques (ariens) avant de se repentir pour embrasser le Credo de Nicée. Ils ont donc souffert l'ignominie et la mise à l'index de la part des nicéens convaincus (lucifériens).

Face aux humiliations subies qui les ont traumatisées, ils se rebellent en refusant de les revivre. Les rejetant à l'extérieur d'eux-mêmes, ils vont les faire vivre aux autres. Ils veulent éliminer, à tout prix, la sensation de persécution dont ils ont souffert en faisant vivre ce ressenti à d'autres.

L'incident de Mérida est le fruit d'un quiproquo conscient. Si le miroir de la vie consciente est traversé, le complexe paranoïaque va faire son travail de sape en activant le syndrome persécutoire. Le métropolitain est accusé sur la base de faits ecclésiastiques. Il subodore donc que la venue des priscilliens est liée à cette accusation: la crainte le saisit qu'il ne soit démis de ses fonctions, puisqu'il est en infraction. Sa peur d'être attaqué est communiquée à ses partisans qui vont prendre la défense de leur chef, en se montrant menaçants envers les adversaires. Hydace n'arrive plus à distinguer entre réalité et conviction fantasmatique. Il crie au complot: ceux-ci viennent officiellement pour faire reconnaître par l'épiscopat l'élection de l'un des leurs; officieusement, l'intention cachée serait de se faire justice en démettant le métropolitain pour y placer leur leader. L'attitude paranoïaque devine des complots partout et conduit à la violence. Elle est contagieuse et va gagner les priscilliens qui se placent en victimes, en propageant la nouvelle de l'incident de Mérida. Ceux-ci regimbent donc devant l'injustice subie. La contagion est réelle: la paranoïa des hydaciens alimente celle des priscilliens et cette circularité va envenimer la situation qui se transformera en tragédie à Trèves.

Hydace est animé d'une conviction de base implacable que Priscillien est l'ennemi juré. Il faut donc diaboliser celui-ci, afin qu'il n'ait plus l'image d'un humain. Les hommes d'Église vont associer cet homme charismatique à d'autres figures menaçantes, afin de procéder à une identification: gnostique, manichéen, encratiste, magicien. Les idées et les agissements du mouvement vont être analysés en fonction de cette cause première: ils sont hérétiques. Tout va être interprété en fonction de ce prisme déformant. La suspicion est jetée. L'Église va détecter du sabellianisme, là où Priscillien ne parle qu'un langage modaliste, conforme aux Pères du deuxième siècle. Elle va repérer du docétisme gnostique, là où l'évêque d'Avila n'a fait que recourir à l'exégèse subtile d'Origène sur la forme somatique du corps ressuscité du Christ. L'Église va dénoncer du dualisme ontologique propre au manichéisme, là où le mouvement ne fait que reprendre la doctrine des deux Esprits des écrits apocryphes juifs. L'Église va identifier un ascétisme dissident, là où Priscillien ne fait qu'embrasser la rigueur du mouvement

luciférien (courant fondamentaliste chrétien nicéen, du nom du fondateur, Lucifer de Cagliari, en Sardaigne), etc. Le priscillianisme est affublé d'une image hérésiologique à laquelle les adversaires l'identifient pour mieux le condamner et l'éradiquer. Les groupes de Priscillien sont dénommés, tour à tour, les abstinents, les autres gnostiques, l'hérésie de Basilide... Face à cette urgence fantasmée du danger contre la foi, la haine va alimenter la dénonciation et stigmatiser par une dénomination claire. Le concile de Tolède (400) identifie le mot « les priscilliens » et on invente le mot « priscillianisme ».

Les conciles suivants ne vont qu'allonger la liste des reproches et des erreurs mais le complexe paranoïaque est en action. Orose, un ennemi du mouvement, va suspecter des activités secrètes dans les conventicules priscillianistes. S'ils agissent de façon discrète, c'est qu'ils ont quelque chose à se reprocher. Augustin va développer le thème du mensonge licite et du péché de dissimulation. Sous couvert du silence, on va leur prêter maints agissements répréhensibles, au point même qu'on leur prêtera l'adage: « Jure, parjure, mais ne dévoile pas le secret. » (*iura, periura, secretum prodere noli*). Les enseignements sont à deux niveaux: les débutants (les fidèles des églises) et les avancés (les spirituels qui approfondissent leur foi en vue du sacerdoce). Le risque des spirituels est de développer une dureté envers l'altérité jugée inférieure.

Qu'en est-il du côté priscillien ?

L'évêque d'Ávila présente tous les aspects d'un complexe paranoïde dans le récit qu'en a dressé Sulpice Sévère, vingt ans après. Sa condition noble de rang sénatorial lui confère une stabilité sociale, un réseau étendu (clientélisme) et une supériorité naturelle. La tendance à l'orgueil peut s'en trouver renforcée. Dynamique, présomptueux et exalté, selon Sulpice Sévère, il peut être animé d'un sentiment de toute-puissance. Cette tendance arrogante est perçue par les évêques. C'est l'accroche suffisante pour que se constellent les rumeurs, les calomnies et les rancœurs. De plus, admiré comme prédicateur et encensé par les foules, il est l'objet d'une contamination psychique apparemment positive. Ce leader inspiré va avoir un pouvoir de suggestion sur les foules. Attaqué injustement, croit-il, il va discréditer une partie de l'épiscopat pour se défendre, en répandant la méfiance. Comme l'explique bien Luigi Zoja: « Le mal est violemment coupé de soi et attribué à l'adversaire⁴. »

4. Luigi ZOJA, *Paranoïa. La folie qui fait l'histoire*, Paris, Les Belles

Priscillien attire à lui la rumeur suspicieuse, car son succès fait consciemment de l'ombre aux évêques en place. En dehors de sa tendance inflationniste, il prête le flanc à la contradiction, car il présente une doctrine chrétienne avec des accents théologiques qui sont en retard de deux siècles, par rapport aux progrès conciliaires de son temps. En prenant position face aux déviations ariennes, il insiste théologiquement sur un point qui peut le rendre suspect d'une autre déviation doctrinale déjà condamnée, il y a longtemps. Bref, son christianisme au parfum oriental sonne mal en occident, aux oreilles de la hiérarchie ecclésiastique. Priscillien constelle les soupçons sur sa conduite. Il est en faute, malgré lui. Pour quelles raisons inconscientes attire-t-il ce genre de situation ? L'accroche de l'orgueil suffit à mettre le feu aux poudres. Mais comment un homme réputé pour sa sainteté et son charisme, un prédicateur empli du Saint-Esprit, peut-il être un monstre d'orgueil ? N'y a-t-il pas là un paradoxe ? Une conjonction impossible de tendances opposées (*coniunctio oppositorum*) ? Malgré son éveil intérieur, peut-être sa tendance naturelle n'est-elle pas purifiée et l'inflation de l'ego, proche, face à son succès. Il n'a pris garde à cet écueil. C'est une possibilité psychique. Maintenant, Priscillien est-il lié inconsciemment à ses ancêtres dont la réputation est néfaste à son changement de vie ? Nous ne connaissons rien de son lignage, ni de la réputation de la *gens* auprès des habitants de la région, ni des liens entretenus par la famille avec l'Église. Si le Priscillien chrétien est identifiable avec le Priscillien, correspondant de Symmaque, on peut penser que la famille sénatoriale était opposée au christianisme. Cette image entacherait la réputation de Priscillien converti et renverrait une tache sombre aux évêques qui seraient ainsi mal disposés à son égard, d'entrée de jeu.

Les intentions de sa conduite sont toujours mal interprétées. Cette tendance inconsciente à attirer la suspicion dévoile une faille psychique. L'incident de Mérida est une bonne illustration : il veut respecter l'autorité du métropolitain en allant demander sa bénédiction pour sa propre élection épiscopale. Ses adversaires pensent qu'il vient détrôner Hydace. Priscillien est mal jugé. On se méprend sur ses intentions. On lui prête des intentions conspiratrices. Ce jeu inconscient pourrait expliquer que vingt ans après, Sulpice Sévère ait fait une analogie entre le complot ourdi contre l'évêque du IV^e siècle suspecté d'hérésie et la « cabale » judi-

Lettres, 2018, p. 78.

ciaire montée contre Catilina au 1^{er} siècle avant notre ère, suspecté de conjuration à l'encontre d'un magistrat en place (Cicéron). La conjuration s'avéra véritable et l'accusé fut condamné. Cette analogie donne à entendre que Priscillien eut des agissements répréhensibles par un tribunal ecclésiastique et que sa sentence fut juste aussi.

Il subit alors la persécution de la part du métropolitain. Il ressent qu'un complot est ourdi contre lui. La guerre est déclarée et il va subir la haine de la plèbe manipulée. Contaminé, mal conseillé, Priscillien va hésiter puis se défendre consciemment, en usant des mêmes armes que ses adversaires. Il se laisse contaminer définitivement par le climat paranoïaque. Il va recourir à son réseau patricien pour gagner à sa cause les élites bordelaises (Euchrotia, Procula), obtenir un rescrit du maître des Offices, Macedonius, utiliser les bonnes dispositions de Marinien pour convoquer judiciairement Ithace. Priscillien mêle foi et manigance. Le mouvement alimente l'atmosphère paranoïaque du conflit. L'évêque d'Ávila va renforcer l'image du bouc-émissaire, aux yeux de ses adversaires. Les fausses accusations vont pleuvoir. Cela le conduira au déshonneur et, on le sait, à l'exécution capitale.

Les priscillianistes vont connaître les conséquences logiques de ce climat: la poursuite, les perquisitions, la spoliation, la déchéance et l'exil. Puis, la période des invasions va accroître socialement cette insécurité ambiante, renforçant la défiance, le soupçon, la peur... L'exil aux îles Scilly (Angleterre, aux larges des Cornouailles) éloigne la partie malade des chrétiens contaminés par l'épidémie hérétique. Les priscillianistes connaissent la ségrégation et la délation facilite la traque.

Psychologiquement, que se joue-t-il à la base d'un complexe paranoïaque ?

LE MÉCANISME PSYCHIQUE DE LA PROJECTION D'OMBRE ET SES CONSÉQUENCES DANS LE CHAMP DU COLLECTIF

À la base d'un complexe paranoïaque est activé le classique phénomène de projection psychique. Elaborons en quelques lignes le mécanisme projectif.

L'humain se construit psychiquement par projections. Quand on est enfant, on idéalise les parents: le père devient le héros invincible et la mère, la plus belle des fées. Puis, à l'adolescence, on retire nos projections pour ne voir dans les parents que des humains faillibles. De même, lorsqu'un adolescent

apprécie un artiste, il se met à être fan et à l'admirer. L'admiration (ad-mirer = se mirer à côté de) est un mécanisme psychique où l'on se reflète dans l'autre (support de projections) en lui conférant les qualités auxquelles on s'identifie. La projection de l'ombre relève du même processus inconscient. Nourrir de l'inimitié contre quelqu'un consiste à lui prêter des intentions malveillantes pour mieux le noircir. On projette ainsi sa propre ombre sur l'autre. Que l'autre ait une ombre encombrante n'oblige pas à projeter la nôtre sur lui. C'est ainsi que naissent les disputes, les guerres et les tragédies. Ce phénomène est décrit par les Évangiles: « Ne cherche pas à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère mais commence par enlever la poutre qui est dans le tien. » (Luc 6, 41) Repérons, à présent, le phénomène de projection dans l'épisode tardo-antique.

Submergé par sa peur de perdre son poste, Hydace a généré un climat de suspicion à l'extérieur de lui, car il se sent menacé. Il ne reconnaît pas sa faute et crie au complot contre sa fonction à laquelle il s'identifie. Aucune introspection de sa part. Il projette donc bien sur autrui le mal, en renonçant à assumer ses responsabilités morales. Il n'assume pas ses actes répréhensibles (la faute d'incontinence avec sa femme) et enfouie ses faiblesses pour mieux dénoncer celle des autres. La paranoïa est porteuse d'un danger, car elle contamine les esprits et débouche sur des poursuites judiciaires portées par une exigence de justice, dont l'objet réel est de faire taire les auteurs de troubles. Le système impersonnel de l'appareil ecclésiastique juge les disciples de Priscillien en les déshumanisant comme des croyants à l'enseignement perversi par la séduction du diable: cette étape indispensable consiste à projeter son ombre sur un groupe, afin de mieux s'en débarrasser sans remords. L'épiscopat propage cette image ténébreuse pour contaminer la masse. Les priscillianistes sont persécutés, enfermés, ou rééduqués (comme la fille de Tibérien) pour les remettre dans le giron du catholicisme. Le métropolitain prévient ainsi le mal pour éviter la gangrène. Priscillien, appartenant aux catégories cultivées et riches de la population tardo-antique, inspire une méfiance accrue de la part des évêques, car il peut être plus dangereux. L'épiscopat a su développer une paranoïa de masse.

Ce mouvement fait apparaître une société tardo-antique sous l'emprise de la pensée unique⁵ et un phénomène sociétal de paranoïa.

5. Polymnia ATHANASSIADI, *Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

Cet épisode du christianisme ancien en Hispanie à la fin du IV^e siècle distingue des victimes et des coupables. Devant cette souffrance d'une minorité accablée par les détenteurs d'une majorité, il y a le destin du christianisme comme religion. Cet exclusivisme chrétien par la radicalité de son message a heurté un monde syncrétiste. Jusqu'à Constantin, puis Théodose, les chrétiens ont vécu leur foi comme persécutés. Puis devenu religion impériale, le christianisme s'est fait persécuteur en détruisant toute trace de paganisme. On pourrait associer la diffusion du christianisme à une tendance paranoïaque collective (comme nombre de religions prosélytes). Le destin du christianisme a écrit une histoire qui est le contraire de « l'incident évitable⁶ ». Pour résister à l'incident et ne pas basculer dans la violence, il faut se tourner « vers l'identification tragique et la compassion, pas vers les tribunaux » (*ibid.*).

Au lieu de privilégier cette voie royale de la charité, le religieux préfère dresser les barrières du dogme pour construire une protection rationnelle, ce qui est un subterfuge qui fait passer à côté de l'essentiel. Les rouages hérésiologiques de l'antipriscillianisme sont la conséquence logique du complexe paranoïaque. Les polémistes construisent un argumentaire de réfutations, animé par une défense projective : identification, dilution ou distorsion, amalgame⁷.

Le mouvement discrédité est associé à d'autres images d'hérétiques déjà condamnés ; cette identification sert à mieux le diaboliser pour le déshumaniser et ainsi le supprimer sans état d'âme. Ensuite, on affine la première analyse : le mouvement dénoncé pour ses déviations a dilué dans un fatras incohérent des idées saines et des erreurs condamnables. Ainsi, il est rapproché ponctuellement sur des points de doctrine ou des pratiques précises d'hérésies antérieures, ce qui permet de suspecter une filiation ou bien un terreau commun lié à un substrat lointain. Parfois, les idées sont saines mais tordues dans leur sens premier, ce qui explique une déviation dans leur mise en œuvre. Enfin, l'amalgame entre les hérésies n'est pas lié aux idées communes mais à l'intention dans leur accomplissement. Les priscilliens ne consomment pas l'eucharistie, lors de la messe dominicale : ils jeûnent donc comme les manichéens, ce jour-là. Or,

6. Voir Luigi ZOJA, *Paranoïa. La folie qui fait l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, p. 436.

7. Sur vérités et contre-vérités, voir M. SCOPELLO, « Vérités et contre-vérités : la vie de Mani selon les *Acta Archelai* », *Apocrypha*, 6 (1995), p. 203-234.

l'intention est différente: les priscilliens prennent l'hostie mais la gardent pour la consommer avec leur propre groupe et ne pas être en communion avec des fidèles non purifiés. Les manichéens, quant à eux, ne touchent pas à la matière (jugée ténébreuse) au jour du soleil, pour mieux capter les particules de lumière.

La projection d'ombre n'est pas le seul fait des antipriscillianistes. Passées les premières intentions pacificatrices, les adeptes du mouvement, vont progressivement projeter leur ombre sur les adversaires, animés par le sentiment criant d'injustice, vécu lors de l'incident de Mérida. Il aurait été salutaire de savoir pourquoi ils ont attiré à eux la violence des autres. Ils ont préféré se contenter du statut de victime. Or, au niveau inconscient, rien n'est aussi simple. La victime laisse de l'emprise au prédateur. Le sentiment d'injustice appelle toujours la violence, car il repose sur une action subie entraînant un préjudice moral ou physique. À la base de ce sentiment, se niche la tendance à se faire justice. Celle-ci dévoile un manque d'équilibre intérieur. Les personnes animées par ce sentiment attirent toujours les situations injustes. En quoi les priscilliens ont-ils été prédateurs potentiels aux yeux des hydatiens pour expliquer cette explosion de violence: frapper le premier pour éviter le statut de persécuté? Les adeptes ont certainement présenté un sentiment inconscient de supériorité spirituelle, capté immédiatement par les sympathisants du métropolitain. L'orgueil est une inflation suffisante pour rendre compte de l'engrenage paranoïaque de la violence. Priscillien, de son côté, va même jusqu'à tancer Ithace de « malheureux schismatique » (*Tract. I, 27, 27: infelix scismatice*). Il renverse ainsi les rôles en accusant son adversaire des mêmes torts. L'évêque d'Ávila a succombé à la contamination psychique. La mort prématurée de Salvien, pendant le voyage en Italie, est une somatisation inconsciente qui aurait dû alarmer le petit groupe sur le bien-fondé de leur démarche dans cette intrigue. Les écueils ont pourtant été nombreux avant ce décès: le refus d'Ambroise de Milan, celui de l'évêque de Rome. Les priscilliens ont pourtant persévéré dans leur dessein de se faire blanchir. Ils ont préféré se faire justice eux-mêmes en intriguant à leur tour, animés par la paranoïa collective. De persécutés, ils vont devenir, pendant deux ans, persécuteurs en cherchant à coincer Ithace réfugié dans le nord. Le conflit dramatique inversera les rapports de force, lors de l'usurpation de l'empereur Maxime.

Cet épisode tardo-antique valide l'hypothèse d'un potentiel paranoïaque dans la psyché ordinaire, qu'elle soit individuelle ou collective. La leçon analytique de cet épisode historique est simple. Tout a commencé avec la jalousie et l'envie de l'évêque Hygin de Cordoue, face au succès insolent de ce prédicateur laïque. Plutôt que de se mettre à prendre conscience de sa peur intérieure d'être supplanté par un concurrent plus talentueux, Hygin a préféré glisser dans le piège envieux de la suspicion. Il est plus simple de projeter le mal qui nous ronge sur l'autre en lui prêtant tous les torts, plutôt que de se remettre en cause pour canaliser nos énergies intérieures. Cette jalousie s'est doublée d'une inquiétude diffuse, car la peur d'être dépassé rejoue l'humiliation blessante contractée à l'époque où il était arien, en butte aux nicéens. De son côté, si Priscillien avait interrogé sa propension inconsciente à s'attirer le rôle de bouc-émissaire – au lieu de dénoncer les excès de ses adversaires –, il aurait pu désamorcer les tentatives projectives dont il fut la victime en ne donnant pas d'accroche psychique à ses adversaires. D'où provient chez Priscillien cette fragilité paranoïde qui a attiré inconsciemment à lui cette situation tragique? Nous ne connaissons pas le lignage de Priscillien pour comprendre les mémoires ancestrales qui pourraient rendre compte de ce terrain fragile.

Les mécanismes psychiques de la paranoïa sont des tendances présentes en chacun. Une tendance paranoïde bien vécue dans l'harmonie de son entièreté psychique consiste à être prudent et réservé (et non soupçonneux et projectif) face aux dangers potentiels. Les animaux utilisent ainsi cette tendance instinctivement, comme moyen de survie utile. Maintenant, être systématiquement suspicieux à l'égard de toute chose nouvelle et conserver jalousement son pré requis dévoilent une tendance paranoïde qui n'est pas en place et qui peut déboucher sur un déséquilibre psychique pouvant conduire au trouble mental.

On ne peut accuser personne des agissements de l'inconscient dont nous sommes tous les victimes si et seulement si nous n'honorons pas les énergies qui nous traversent comme autant d'archétypes, ce que les Anciens appelaient des dieux. L'homme subit son destin s'il est le jouet de l'inconscient. L'homme accomplit sa destinée s'il apprend à se connaître pour apprivoiser son ombre.

RÉSUMÉ

Le priscillianisme fait l'objet d'une lecture psychologique. Les protagonistes et les antagonistes sont étudiés comme des sujets activant des archétypes et projetant des images générant la figure du bouc émissaire. Les rouages de l'inconscient, à l'oeuvre dans le *Certamen*, expliquent le succès de cette tragédie tardo-antique, sur fond de paranoïa collective.

Priscilianism is the object of a psychological reading. The protagonists and the antagonists are studied as subjects producing archetypes and projecting images generating the figure of the scapegoat. The wheelwork of the unconscious, acting in the "Certamen", can explain the success of that late-antique tragedy, with its background of collective paraonïa.

MOTS CLÉS

Priscillien, priscillianisme, conformisme, paranoïa